



LA MENTALITÉ CAPITALISTE

Le désir de gagner beaucoup d'argent en faisant des affaires est de plus en plus fort durant les Temps modernes. Cette mentalité capitaliste* caractérise désormais l'activité économique* de nos régions.

- Créer des entreprises* devient une priorité. Pour cela, il faut rassembler de grosses sommes. Or, jusqu'au XVII^e siècle, les personnes qui possèdent de l'argent achètent des terres. Cet argent n'est donc pas disponible pour les affaires. Une modernisation de l'épargne* et du crédit* est nécessaire. Dans ce but, **les pouvoirs publics créent une banque centrale qui veille à la bonne qualité de la monnaie**. Mis en confiance, les épargnants acceptent de déposer leur argent dans les banques locales. Celles-ci disposent de sommes suffisantes pour accorder des prêts aux entrepreneurs.
- Dès qu'une entreprise prend de l'importance, il faut trouver encore plus d'argent pour lui permettre de se développer. C'est pour répondre à ce besoin que **la Bourse devient un marché financier***. Le capital* d'une entreprise est divisé en un certain nombre de « parts », appelées aussi « actions », qui sont introduites en Bourse, c'est-à-dire vendues au public. Cette manière de collecter de l'argent est adoptée par les grandes entreprises de nos régions dès la fin du XVIII^e siècle. Contrairement à l'emprunt*, qui doit être remboursé, avec des intérêts en plus, l'argent obtenu en Bourse ne doit pas être rendu. Lorsqu'un actionnaire* désire reprendre son argent, il ne demande pas à l'entreprise de lui racheter ses actions. Il les vend à d'autres personnes. Certains cependant n'utilisent pas la Bourse pour faire fructifier leur épargne en finançant les entreprises. Ils y jouent à gagner de l'argent. Ils passent leur temps à acheter des actions quand elles augmentent et à les vendre quand elles diminuent. Ils se livrent à ce qu'on appelle la « spéculation* ».

De la monnaie « sonnante et trébuchante »

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, les pièces de monnaie sont mal frappées et ne portent aucune mention de leur valeur. Les faussaires y rognent le métal précieux ou en modifient la qualité. Il faut être un expert pour pratiquer le métier de prêteur et de changeur*. C'est l'un de ces spécialistes que Quentin Metsys (1466-1530) a immortalisé dans un tableau célèbre. En 1491, ce peintre, né à Louvain, s'installe à Anvers qui est alors une des capitales économiques du monde. Il y rencontre des hommes d'affaires, source d'inspiration de son tableau.



► Quentin Metsys, *Le prêteur et sa femme*. Huile sur bois. 1514. Dimensions : 71 x 68 cm. Musée du Louvre, Paris (commons.wikimedia.org).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Quentin_Massys_001.jpg?uselang=fr